

Composition de géographie

Epreuve à option : Ecrit

Angéline JEAN, Pierre DESVEAUX, Laetitia MONGEARD,

Alice NIKOLLI, Franck OLLIVON, Solène REY-COQUAIS

Coefficient : 3

Durée : 6 heures

Sujet : Les espaces forestiers face aux changements globaux

Le jury a corrigé 375 copies. Les notes sont comprises entre 1 (deux copies) et 20 (une copie). La moyenne s'établit à 10,03, la médiane à 10 et l'écart-type à 3,54. Plus de 16,3 % des copies obtiennent une note supérieure ou égale à 14 et 6,1 % à 16. Le jury souligne le très bon niveau de connaissance sur les espaces forestiers qui s'explique peut-être par un intérêt marqué pour la thématique au programme.

Le rapport revient d'abord sur le sujet et son analyse puis la structure des copies avant de terminer sur des remarques plus formelles, notamment concernant les croquis.

Bien qu'il ait trouvé dans les copies quelques réflexions tout à fait informées et parfois même originales sur le sujet – ce qui est toujours très apprécié, le jury s'étonne de la grande confusion qui a entouré l'expression « changements globaux ». De très nombreuses copies ont ainsi considéré qu'il s'agissait de tout type de changement et finissaient souvent par en faire un simple synonyme de « mondialisation ». Etant donné le thème au programme, sans nécessairement se perdre dans les débats épistémologiques qui l'entourent, il était attendu des candidates et candidats qu'ils soient capables de donner une définition simple de cette expression qui est au cœur de l'actualité scientifique. A l'inverse – et même si c'était sans doute moins préjudiciable – d'autres copies ont fait une lecture trop restreinte de l'expression et se sont limitées au changement climatique et/ou à la déforestation. De telles copies ne traitaient qu'en partie le sujet et/ou ne parvenaient pas à approfondir la dimension systémique des changements globaux. De manière plus générale, les changements globaux ont souvent été traités comme un bloc uniforme, sans les différencier les uns des autres ni différencier leurs effets sur les espaces forestiers et sur les sociétés humaines. Il a aussi souvent manqué une réflexion sur le lien entre ces changements globaux et les activités anthropiques, notamment celles à destination des espaces forestiers eux-mêmes (sylviculture, agroforesterie...). Enfin, les copies ont eu tendance à se focaliser sur des événements extrêmes, tempêtes ou incendies, au détriment des transformations plus lentes ou silencieuses des espaces forestiers.

Si la notion d'espace forestier a semblé poser moins de difficulté aux candidats, le jury regrette toutefois la lecture trop souvent simpliste qui en a été faite. Beaucoup de copies en venaient à personnifier « la forêt », présentée comme « victime » des changements globaux, ou proposaient une vision purement utilitariste voire téléologique des forêts et des processus biogéochimiques dans leur ensemble. Ensuite, la biodiversité est restée le parent pauvre d'une grande partie des travaux que le jury a pu lire. Les acteurs ont en général été réduits aux « acteurs anthropiques » dans une opposition nature/société qui ne se donne pas les moyens de

penser les adaptations végétales et animales aux changements globaux, ni les rapports de force entre acteurs autour des espaces forestiers. Le jury incite d'ailleurs les candidats à moins parler de « l'homme » ou des « humains » et à plus parler des sociétés.

Il semble ensuite que les candidats aient eu du mal à problématiser le sujet donné. Les problématiques étaient souvent assez descriptives – « comment les espaces forestiers sont-ils victimes de nouvelles dynamiques ? », « dans quelle mesure les espaces forestiers sont-ils acteurs des changements globaux ? » ou « quel est le sort des espaces forestiers face aux changements globaux ? » – et mobilisaient en général des notions floues ou peu géographiques telles que « la menace » ou « la lutte ». Pourtant, dans une grande majorité des copies, les introductions étaient longues voire très longues, allant parfois jusqu'à plus de quatre pages ! C'est que les candidats n'ont pas donné la bonne fonction à l'introduction qui, le plus souvent, ne servait pas à construire un problème mais à énumérer longuement un ensemble d'éléments qui paraissaient plus ou moins liés au sujet, voire à résumer la copie à venir. L'introduction n'est donc pas une mise au propre du brouillon et, s'il est tout à fait pertinent de prendre le temps d'égrener pour soi un certain nombre d'idées relatives au sujet, toutes n'ont pas vocation à se retrouver en introduction. L'introduction constitue le point de départ de la réflexion et, partant, doit servir à poser pas à pas les termes du problème que la copie entend traiter.

En ce qui concerne le corps de la dissertation, le jury a trouvé les plans proposés plutôt satisfaisants bien qu'ils aient suivi en général la même progression logique. Il invite toutefois les candidats à se méfier des renversements dialectiques artificiels comme celui consistant par exemple, après avoir décrit les risques que les changements globaux font peser sur les espaces forestiers, à considérer à l'inverse que « les espaces forestiers aggravent les changements globaux ». D'autre part, le jury rappelle que le plan, pour inventif et original qu'il soit, doit toujours traiter du sujet dans son ensemble. De trop nombreuses copies ont ainsi eu tendance à mettre de côté les changements globaux ou à ne les traiter que comme des éléments de contexte pour ne plus s'intéresser qu'aux espaces forestiers en général, éventuellement sous l'angle des menaces qu'ils connaissent. En outre, s'il rappelle qu'un plan entièrement scalaire n'est pas pertinent, le jury regrette que la réflexion des candidats ne se soit pas faite plus multiscale. Changer d'échelle permettait par exemple de voir comment les espaces forestiers contribuaient localement à réguler les effets des changements globaux. Systématiser cette approche multiscale permettait aussi de distinguer les phénomènes que désigne l'expression « changements globaux » (changement climatique, érosion de la biodiversité, urbanisation, etc.) de leurs conséquences locales (incendies, diffusion de parasites, déstabilisation de versants, crise des filières sylvicoles, etc.). La hiérarchisation des idées constitue aussi un point de vigilance pour les candidats : il n'était ainsi pas rare que deux sous-parties successives n'aient pas le même degré de généralité voire que la seconde ne soit en fait qu'un appendice de la première. Enfin, s'il est vivement déconseillé de faire apparaître la structure du plan dans le corps de la dissertation, le jury insiste sur la nécessité de soigner les transitions entre les parties qui permettent de suivre le fil logique du plan et d'entretenir le lien entre les différentes parties et sous-parties d'un côté et le sujet et la problématique de l'autre.

D'un point de vue formel, au sein des paragraphes, le jury rappelle que le propos doit être organisé et structuré. En effet, cette année encore, certaines copies se présentaient comme des catalogues d'exemples ou bien dissertaient de façon très générale, sans exemple précis et localisé. Rappelons donc que l'idée défendue dans la sous-partie doit être clairement exprimée

en début de paragraphe et être étayée par un ou plusieurs exemples précis et localisés, dont le lien avec l'idée générale de la sous-partie doit être rendu explicite. Les candidats sont d'ailleurs encouragés à varier le contexte territorial de leurs exemples afin de ne pas proposer que des exemples français ou européens et, dans la mesure du possible, à diversifier leur banque d'exemples afin de se différencier des candidats qui auraient suivi la même préparation. La syntaxe, l'orthographe et parfois même la graphie doivent finalement constituer des points de vigilance pour les candidats dans la mesure où, cette année en particulier, elles ont été de véritables freins à la lecture et à la compréhension des copies.

Le jury note encore que la gestion du temps a pu poser problème à certains candidats. Les troisièmes parties étaient alors expédiées en une page, parfois moins, et les conclusions, quand il y en avait, se limitaient à une simple phrase griffonnée à la hâte. Il convient de rappeler que la gestion du temps fait partie intégrante de l'épreuve et qu'elle constitue donc un critère de sélection des copies. Dans d'autres copies, c'étaient les croquis qui faisaient les frais de cette mauvaise gestion du temps et demeuraient inachevés.

Le jury souhaite enfin revenir sur les productions graphiques et les croquis présents dans les copies. En effet, la session 2024 introduisait une nouveauté dans la mesure où cet exercice n'était plus obligatoire mais facultatif et laissé à la libre interprétation des candidats. Fidèle à la politique qu'il avait annoncée, le jury a donc valorisé les productions graphiques dès qu'elles lui paraissaient pertinentes, bien réalisées et mobilisées de façon convaincante. Au total, sur cette session, une nette majorité de copies a continué de proposer au moins une production graphique avec, comme les années précédentes, des fortunes extrêmement diverses. Il y a eu quelques tentatives intéressantes de croquis de synthèse sur un sujet qui pouvait assez bien s'y prêter et un certain nombre de croquis intermédiaires étaient tout à fait satisfaisants. Toutefois, dans de trop nombreux cas, les croquis n'apportaient pas grand-chose à la réflexion : ils étaient souvent peu lisibles, plaqués sur le sujet – ce qui se traduisait notamment par un titre ou une légende sans rapport avec le propos – et mal ou peu exploités dans le reste de la copie. Le jury rappelle que la production graphique n'est pas une simple illustration mais participe très directement à la démonstration : c'est une autre façon de parler de l'espace que l'on étudie. Par conséquent, il conseille aux candidats de ne pas perdre de temps à réaliser une production graphique qui ne pourra être valorisée en raison de sa médiocre qualité ou ne sera pas mobilisée dans la démonstration. Ne pas faire de croquis n'obère en aucune façon les chances d'avoir une bonne note, ce dont témoignent certaines copies de la session 2024 qui ont dépassé les 14/20 voire les 16/20 sans produire aucun croquis.